



HAL
open science

Représentations et perceptions de l'ennui chez les élèves

Séverine Ferriere, Bénédicte Lesmesle

► **To cite this version:**

Séverine Ferriere, Bénédicte Lesmesle. Représentations et perceptions de l'ennui chez les élèves. Cahiers Pedagogiques, 2016, 531, pp.24-25. <halshs-01562270>

HAL Id: halshs-01562270

<https://shs.hal.science/halshs-01562270v1>

Submitted on 13 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Représentations et perceptions de l'ennui chez les élèves

Avant d'envisager des remédiations dans un contexte éducatif, il est nécessaire d'avoir des clés, venues notamment de la psychologie cognitive, pour comprendre de quoi est fait l'ennui, ses différentes dimensions et les variables qui le différencient.

Séverine Ferrière, maîtresse de conférences en sciences de l'éducation, Espé de Nouméa, Nouvelle-Calédonie, laboratoire du LIRE

Bénédicte Lemesle, master 2 MEEF premier degré, Espé des Pays de la Loire

Dans les années 2000, en France en particulier, il était question de mieux comprendre l'ennui scolaire. En 2003, le « Conseil National des Programmes » organisait un colloque intitulé « L'ennui à l'école ». Les premières lignes de l'ouvrage issu de cette rencontre résumaient bien les enjeux : « *D'une part, il y aurait une forme noble de l'ennui [...] D'autre part, le "mauvais" ennui. [...] Faut-il pour lutter contre le mauvais abolir démagogiquement le bon ? Faut-il pour préserver le bon méconnaître totalement le mauvais^[1] ?* ». La majeure partie des recherches sur l'ennui porte sur les collégiens et les lycéens, avec l'idée sous-jacente qu'il est brandi comme une sorte de résistance à la culture scolaire et à celle des adultes^[2] qui peut conduire à un conflit de valeurs entre deux cultures. Il s'agirait alors d'une sorte de norme sociale partagée à l'adolescence, en tant que cause, puisque résultat d'une désocialisation plus ou moins longue par un retrait, et, en tant que consé-

quence, par la recherche suite au constat d'ennui d'occupation pour combler cet ennui.

L'ennui est aussi en lien avec le contexte, peu stimulant, monotone, qui conduit les élèves sur un versant comportemental à adopter des comportements passifs, en dormant, rêvant, dessinant, etc., ou actifs en cherchant le contact avec ses voisins par le bavardage, le chahut, etc.^[3]

Une réhabilitation de l'ennui par rapport à d'autres émotions plus visibles.

Dans les deux cas, on constate que l'ennui place l'élève en dehors de la norme scolaire et hors des apprentissages. Il est dans l'attente du temps qui passe, bien souvent lentement, et cherche comment combler ce vide.

Les études de psychologie cognitive sur la perception du temps et de la durée montrent une évolution avec l'âge^[4]. Dès le plus jeune âge, les enfants sont capables d'estimer des durées. Mais comme le développement de ces capacités se fait par

maturation du cortex préfrontal à l'adolescence, ils ont plus de difficultés pour juger des durées et seraient plus facilement distraits, car cette perception du temps nécessite des capacités attentionnelles, mnésiques et décisionnelles.

COMPRENDRE L'ENNUI

Depuis quelques années, les problématiques de bien-être en contexte éducatif semblent avoir pris le pas sur l'ennui, ses causes et ses conséquences. On l'observe par exemple dans un certain nombre d'études en France comme celles de l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville), qui utilisent l'ennui comme indice d'évaluation du bien-être ou du maître scolaire.

En parallèle, des recherches, proposent d'étudier l'ennui en contexte éducatif comme une émotion. C'est une sorte de réhabilitation de l'ennui par rapport à d'autres émotions plus visibles comme la colère, l'anxiété ou le stress. L'ennui ne serait pas considéré parce qu'il serait plus discret. Pour autant, il entraverait aussi la motivation et serait prédicteur d'échec, de décrochage scolaire à l'adolescence et, plus largement, révélateur de maître scolaire. La définition proposée par Nett, Goetz et Dianels^[5] présente les composantes de l'ennui, qui sont les suivantes : « *affective, comme sentiment déplaisant ; cognitive, en altérant la perception du temps ; physiologique, en diminuant l'excitation ; expressive, par les postures physiques, les expressions faciales, vocales ; motivationnelle, avec l'envie de changer d'activité, de situation.* »

Cela résume bien toute la difficulté à cerner l'ennui, qui se situe sur différents niveaux et qui s'entre-

1 Alette Armel, Gilles Lipovetsky et Pierre-Henri Tavoillot, *L'ennui à l'école*, Sceren-Albin Michel, 2003.

2 Stéphanie Leloup, *L'ennui des lycéens : du manque de motivation au décalage des attentes*, thèse de doctorat, université de Reims, 2003, « L'ennui à l'adolescence », in *L'ennui à l'école*, acte du Colloque de l'Éducation nationale, Sorbonne, 2003, éditions Albin Michel, p. 29-37.

3 Séverine Ferrière, *L'ennui à l'école primaire : représentations sociales, usages et utilités*, coll. Logiques sociales, éditions L'Harmattan, 2013.

4 Sylvie Droit-Volet, Joëlle Provasi, Michel Delgado et Angélique Clément, « Le développement des capacités de jugement des durées chez l'enfant », *Psychologie française* n° 50, 2005, p. 145-166.

5 Ulrike Nett, Thomas Goetz et Lia Dianels, « What to do when feeling bored ? Students' strategies for coping with boredom » *Learning and individual differences*, 2010.

mêlent parfois. Ils insistent sur le fait de ne pas banaliser le sujet de l'ennui, de faire verbaliser les élèves sur cet affect, afin de parvenir à créer ensemble (élèves et enseignants) un climat de classe agréable, propice à l'apprentissage.

SE REPRÉSENTER L'ENNUI

Pour prendre en considération les dimensions affectives, cognitives, physiologiques, expressives, motivationnelles, mais également sociales, puisque l'on a pu observer aussi que le milieu social des élèves constituait une variable dans les perceptions de l'ennui, quatre-vingt-un élèves issus de contextes scolaires et sociaux contrastés⁶ ont été invités à compléter la photographie de Robert Doisneau *La Pendule*, dans laquelle un élève regarde la pendule et semble s'ennuyer.

La consigne était : « *Regarde cette image. Cet élève s'ennuie, à ton avis pourquoi ? Dessine ce qu'il a dans la tête, ce à quoi il pense.* »

L'analyse des quatre-vingt-un dessins met en évidence des représentations, des perceptions temporelles et des solutions face à l'ennui. Les enfants représentent par le dessin quatre grandes thématiques qui sont les lieux (91 %) avec l'extérieur (cour de récréation, dehors) et l'intérieur (maison, école) ; les activités (91 %), solitaires (dessin, coloriage, lecture), les écrans (télé, ordinateur, console) et sportives ou en groupe (foot, cartes, cachecache) ; les causes (52 %), physiologiques (envie de dormir, manger), en lien avec le contexte scolaire (l'école, le maître, la matière scolaire) et l'heure ; l'autre (20 %), avec les copains, la famille.

On observe tout d'abord que les thèmes dégagés ont été retrouvés dans la plupart des classes, ce qui montre une relative cohérence des représentations de l'ennui. Ce qui diffère est le nombre d'occurrences des thèmes selon l'âge. Par exemple, la plupart des élèves de maternelle dessinent la maison, alors que c'est le cas pour un tiers des plus âgés, qui représentent plutôt la cour de récréation, notamment les élèves en REP. Mais on peut noter une volonté assez marquée d'être hors de la classe lorsqu'il s'agit d'ennui en classe.

⁶ Vingt GSM (grande section maternelle) en réseau d'éducation prioritaire (REP), quinze GSM en milieu rural, vingt-deux CM2 en REP, vingt-quatre CMI-CM2 en milieu rural.

Les moyens d'échapper à l'ennui sont des activités solitaires largement représentées par les plus jeunes, ce qui peut s'expliquer par le développement cognitif de l'enfant, encore assez centré sur lui dans ses activités. Cependant, on observe une différence avec les élèves de maternelle en REP et les trois autres classes, qui représentent le plus des activités avec les écrans. On observe également que les plus âgés représentent des activités sociales, à plusieurs, ce qui va bien dans le sens du développement de l'enfant qui, en grandissant, va de plus en plus vers des occupations sociales.

Concernant les causes, l'heure est évoquée par les élèves de fin d'élémentaire, mais on peut supposer que cela est dû au fait qu'ils ont peut-être accordé plus de temps à l'observation de la photo. De même ils ont répondu dans une perspective causale, qui peut

l'enfant, au cours de sa scolarité, se dégage d'un certain égocentrisme, pour privilégier des activités entre pairs.

là encore s'expliquer par une meilleure compréhension de la question et des capacités de raisonnement dans le temps plus développées. Cependant, on observe que les causes invoquées par les élèves en REP sont en lien avec l'institution, le maître et le savoir, alors qu'en milieu rural il est fait référence au temps long, l'attente, mais pas l'institution scolaire.

UN ENNUI DIFFÉRENCIÉ

En résumé, la différence notable entre des enfants en moyenne âgés de 5 et de 10 ans vient de la causalité de l'ennui en classe, qui semble difficile à évaluer pour les plus jeunes. Cependant, elles sont cohérentes avec le développement cognitif de l'enfant, qui, au cours de sa scolarité, se dégage d'un certain égocentrisme, pour privilégier des activités groupales, entre pairs. Les références aux écrans selon le milieu de scolarisation sont aussi à interroger, par exemple en questionnant plus d'élèves, en observant s'il s'agit d'un effet de l'âge et du lieu de scolarisation, ou de la classe. Pour autant, il est étonnant que les élèves de fin d'élémentaire n'aient quasiment pas fait référence aux écrans.

On note aussi des différences

quant aux raisons de l'ennui selon les milieux considérés chez les élèves de 10 ans. En milieu rural, ils expriment majoritairement l'ennui en termes de perception du temps. Ils sont en général dans l'attente, de la récréation, de la fin de journée, etc. En classe REP, les élèves évoquent des raisons d'ordre institutionnel, en réaction au maître, aux disciplines, à des problèmes de compréhension pour un élève, etc.

Nous avons pu observer dans d'autres recherches que les enseignants avaient une représentation différente des garçons et des filles qui s'ennuient⁷. Du côté des élèves, on n'observe pas beaucoup de différences, donc les représentations sont plutôt partagées. On note cependant qu'en grande section ZEP, les filles évoquent plus la télévision, les dessins animés, alors que les garçons préfèrent la console. En CM2, les filles sont plus dans des dessins explicatifs que les garçons, avec moins de détails, moins d'activités que les garçons, même si la question de se défouler est présente chez les garçons et les filles.

Il ne s'agit ici que de pistes qui demandent à être plus approfondies, mais ces quelques résultats illustrent l'intérêt d'interroger les jeunes élèves sur leurs représentations, plutôt que, dans certains cas, extrapoler leur vécu et leurs représentations.

En effet, ces variations selon les âges et l'appartenance sociale en termes de perception du temps, des causes de l'ennui et des solutions à l'ennui, mais aussi ces différences contextuelles, comme l'envie d'être à la maison pour les plus jeunes et dans la cour de récréation pour les plus âgés, les jeux entre pairs pour les plus âgés et des activités plus solitaires pour les plus jeunes, une perception temporelle chez les élèves issus d'un contexte rural et une perception plus contextualisée dans l'institution en REP, vont dans le sens d'une compréhension sociale et contextualisée de l'ennui, qui se construit en parallèle de la temporalité, mais aussi de la culture scolaire, ainsi qu'une envie d'être ailleurs, qui interroge alors les représentations du temps à l'école. ■

⁷ « L'ennui en contexte scolaire : Effets de variation et typologie de représentations chez les futurs professeur-e-s des écoles selon le sexe de l'élève et son niveau scolaire », *Bulletin de Psychologie*, 522, 583-595, 2012.